

ainsi qu'il y a, dans la vie, des moments où l'on se laisse abattre à tel point que l'on ne s'intéresse plus à rien. Dans cet état d'âme, l'on vous annoncerait la découverte du Pôle Nord ou l'établissement de la ligne rapide entre Québec et Liverpool, que vous ne songeriez même pas à lancer votre bonnet en l'air ou à féliciter M. Laurier en un télégramme bien senti.

Toutefois, après ce premier moment où nous avons cédé à la nature et où le sombre désespoir était venu lui-même frapper à la porte de nos âmes, nous sûmes nous ressaisir en vrais Canadiens-Français, déterminés à rester fidèles quand même à notre énergie nationale, au milieu de ces Ontariens qu'une lâche attitude de notre part aurait tant scandalisés.

Condamnés par la fortune aveugle, sourde et muette, à passer vingt-sept heures dans la ville de Toronto, nous finîmes par envisager courageusement la situation et par l'accepter avec toute la résignation requise.

J'ai beaucoup aimé Toronto, à le voir ainsi à vol d'oiseau. — Je le préfère à Buffalo, qui m'a paru moins vivant; mais je lui préférerais encore Montréal, quand les rues y seront propres. Du reste, ce ne sont là qu'impressions cueillies au petit bonheur, et je ne conseille à personne de les prendre pour des jugements sans appel. Il n'y a que sur l'appréciation de Québec que je sois intraitable; en cette matière, je n'entends pas que les opinions ne soient pas unanimes.

Les rues de Toronto sont larges, droites, propres, et bien bâties; à certaines heures, l'activité y est grande. Et l'on a l'avantage d'y circuler à travers une multitude de gens de la « race supérieure; » ce n'est pas comme dans nos villes françaises de l'Est! Nous avons pourtant rencontré, dans un magasin de l'une de ces belles rues, un spécimen de la « race inférieure. » C'était chez un marchand de tabac, où nous étions entrés pour procéder au ravitaillement de nos étuis à cigares, boîtes à allumettes et sacs à tabac. Dès les premiers mots d'anglo-saxon que nous préférâmes, le commis nous sauta au cou: c'était un Canadien-Français de Montréal. Dans notre joie de pouvoir parler français à Toronto, nous allâmes jusqu'à la prodigalité, pour le plus grand bénéfice du maître de céans.